LE MONSTRE DÉCHIRÉ,

VISION prophétique d'un Persan qui ne dort pas toujours.

Monstrum horrendum, informe, nigens, tibi nomina mille, mille nocendi artes !

A ISPAHAN;
Et se trouve,
A PARIS,
Chez les MARCHANDS de Vérités.

1789.

La Clef pour l'intelligence de cet Ouvrage, se trouvera à la fin, par ordre de N°.



LE MONSTRE DÉCHIRÉ,

VISION prophétique d'un Persan qui ne dort pas toujours.

IL étoit nuit; mon corps, fatigué par un long exercice, avoit besoin de repos; je regagnois tristement mon hermitage, situé à quelques lieues d'Ispahan (1).

Depuis long-temps j'avois été témoin de spectacles effrayans, & bien faits pour instruire l'homme qui pense, du néant des choses d'ici-bas. Tout le royaume de Perse, & la ville d'Ispahan sur-tout, étoit dans le moment de

la révolution la plus étonnante, & qui paroîtra inconcevable à la race future.

Depuis long-temps je réfléchiſſois, dans le calme de la ſolitude, ſur l'abus de l'autorité, ſur les vexations des Grands, ſur l'avidité inſatiable de l'infâme millionaire, qui, regorgeant, & ne ſachant plus imaginer de nouveaux beſoins à ſatisfaire, s'endort, après avoir ſigné la perte de malheureux étendus à ſa porte, & expirans de beſoin, en intercédant ſa pitié.

D'un côté, je voyois l'homme puiſſant & dur inſulter à la misère du Peuple, envahir les épargnes de l'humble cultivateur, séduire l'innocence de ſes filles, les enlever, & en faire la proie de l'impudence; le glaive des Loix imploré en vain par les infortunés, ſe refuſoit à leur juſte douleur, & ne ſe prêtoit qu'à la main des tyrans qui les opprimoient. Il faut multiplier les impôts, crioient les perfides Conſeillers du Monarque : ſi le Peuple ſurchargé oſe élever ſes plaintes, il aura tort, & nous aurons toujours des moyens certains pour le réprimer, & le faire rentrer dans ſon devoir.

D'un autre côté, je voyois des hommes doubles & sans foi, couverts d'un manteau fait pour être respecté par la sainteté qui le caractérise ; je les entendois déclamer contre les dignités & les honneurs ; je les voyois ensuite suivre d'un pas hardi l'hypocrisie, qui les guidoit par des sentiers cachés, dans le dédale obscur de la Cour, & les faisoit arriver au sommet des grandeurs. D'autres scélérats, vils caméléons, esclaves-nés des Grands auxquels ils étoient attachés, obtenoient, à force de bassesses, des titres honorables vendus par la perfidie : placés sur les dégrés du Trône, ils briguoient les faveurs d'un Despote orgueilleux qui les élevoit d'un coup-d'œil, & qui, d'un seul regard, pouvoit les faire rentrer dans la fange d'où ils étoient sortis.

Dans un labyrinthe caché, que l'œil du Philosophe peut seul appercevoir, où la trahison, la perfidie, la vengeance & l'hypocrisie avoient cimenté le trône de la Politique, je voyois se machiner les cabales les plus affreuses (2) ; là, des gens abominables, dévoués depuis long-temps à l'exécration publique, travailloient, en silence, à la ruine

totale de la Monarchie ; cherchoient à dissoudre la chaîne sociale ; fabriquoient des Loix févères ou indulgentes, selon l'inégalité des fortunes ou des conditions ; se disputoient entre eux les rameaux brisés, confusément épars, arrachés du tronc respectable de la propriété, & concertoient sourdement le projet infernal de faire périr d'inanition une Nation estimable, à qui l'on ne peut reprocher qu'un défaut, qui est d'être trop attachée aux Princes, ses tyrans, & de rejetter leurs fautes sur les serpens qui les entourent. Je me représentois cette Nation maintenue depuis long-temps dans un état de langueur, par un despotisme barbare, qui, par des promesses illusoires, cherchoit à la bercer & à lui procurer un profond sommeil, qui l'empêchât de sentir qu'on l'écorchoit. Je bénissois la révolution inouie qui la faisoit enfin sortir de l'abattement où les Grands avoient intérêt de la plonger de plus en plus, pour l'aveugler sur l'atrocité de leurs crimes.

O funeste ambition, m'écriois-je ! A quels forfaits ne conduis-tu pas l'homme ? Tu lui fais franchir d'un pas téméraire les barrières sacrées de la Justice ; tu en fais un loup pour

la rapine, un renard pour la ruse, un tigre pour la cruauté. Insidieuse passion! tu lui montres la fortune pour terme de ses glorieux travaux; elle paroît à tes côtés, fait briller ses trésors à ses yeux, & charge le hazard de les distribuer. Emportés par l'espoir du gain, avec quelle avidité & quel acharnement ils se précipitent les uns sur les autres! Ils écrasent, sans commisération, ceux qu'ils honoroient tout-à-l'heure du nom de leurs amis; ils surmontent les barrières formidables de la nature, de la probité & de la justice; ils cherchent même à écraser leurs protecteurs, & à les braver ensuite, élevés sur leurs ruines. Insensés! ils n'apperçoivent pas le précipice affreux que la justice divine leur réserve, au lieu du but glorieux qu'ils pensoient rencontrer au bord de la carrière.

Rempli de ces idées lugubres, je rentre dans mon galetas philosophique, & à la lueur d'une lampe sépulcrale, je griffonne quelques lignes; je confie au papier sage & fidèle dépositaire, les rêves que les scènes diverses qui affectent mes organes présentent à mon ardente imagination. Enfin, accablé de lassitude, je prie bientôt le Dieu du sommeil de verser

ſur mes paupières le jus ſoporifique de ſes pavots bienfaiſans ; je m'endors, & j'eus une viſion ſur laquelle je conſulterois Daniel & tous les Sages de la Chaldée, ſi je pouvois retrouver la Pythoniſſe d'Endor, qui, par ſes conjurations, avoit le ſecret d'évoquer les Mânes.

Mon ſommeil ne fut rien moins que tranquille, & je fus dans une agitation cruelle juſqu'au moment où je me ſentis transporté dans un boſquet odoriférant ; là je goûtai les douceurs d'un ſommeil plus paiſible. Soudain je crus voir le ciel s'entr'ouvrir & une Divinité bienfaiſante deſcendre ſur un nuage, tout rayonnant de gloire. Elle tenoit une balance d'une main, un glaive armoit ſon bras droit. « Benazir, écoutes, me dit-elle ; les crimes des chefs de la Perſe ont comblé la meſure. Il eſt tems que la juſtice divine faſſe éclater ſa vengeance, & arme le bras du Peuple Perſan, pour exterminer le monſtre qui eſt la ſource de ſes malheurs, & qui, ſemblable au Sphinx, ravage & déſole le Royaume entier ; c'eſt ſon ſouffle peſtiféré qui a brûlé les moiſſons & annoncé par-tout les horreurs de la famine : c'eſt par les déſordres affreux

qu'il a occaſionnés, que l'on a vu la confiance perdue, les droits du Peuple anéantis, des diviſions de part & d'autres. C'eſt ce démon deſtructeur qui a ſuggeré les conſeils les plus pervers, dans les têtes principales du Conſeil de Perſe (3); conſeil étranger au peuple, faux dans toutes ſes démarches, illuſoire dans ſes grâces, & dénué de principes & de lumières pour opérer le bien, mais ayant toutes les reſſources & toute la puiſſance pour le mal. Viens, ſuis-moi Benazir, c'eſt à toi qu'il appartient de voir d'un œil philoſophique, la révolution totale que le génie tutélaire de la Perſe vient d'opérer. Tu as vu juſqu'à préſent le Peuple Perſan engourdi, hébêté par une vie lâche & efféminée, timide & façonné depuis long-tems au joug de fer que ſes tyrans appeſantiſſoient ſur ſa tête, ardent dans ſes penchans déſordonnés, rempant à la Cour de ſes maîtres, eſclave-né de ſes Monarques & de leurs ſatrapes, crie dans ſa joie; & ſatisfait au moins de ſe voir endormir par des eſpérances illuſoires, vient le voir dans ce moment, briſer le ſceptre de fer avec lequel on vouloit l'opprimer, ſaper les fondemens d'un trône dont l'iniquité a cimenté la baſe, & ſortir glorieux & triomphant de l'oiſiveté

léthargique où il eſt reſté ſi long-tems engourdi ». A ces mots, je me ſens entraîné, d'un vol rapide; je ſuis la Déeſſe; nous traverſons d'immenſes campagnes, couvertes de moiſſons dorées qui annonçoient la récolte la la plus abondante: « Vois, me dit la Déeſſe, la félicité du climat de la Perſe! eh bien! la famine étoit près de faire éclater ſes ravages effrayans: les moiſſons que tu vois alloient être brûlées par d'infâmes mercenaires ſoudoyés par le deſpotiſme (4). Elles ont été pluſieurs fois recueillies, non par le Peuple qui les avoit fait ſortir du ſein de la terre, mais par ſes tyrans, pour la jouiſſance & le bien-être deſquels le cultivateur ſacrifioit ſon repos, & ſe voyoit encore arracher les enfans que la nature lui avoit donnés pour eſſuyer ſes ſueurs, & pour ſoulager ſa vieilleſſe ». La Déeſſe n'eut pas plutôt fini, que j'apperçus un vieillard vénérable que des ſatellites traînoient par le peu de cheveux qui lui reſtoient: « Tu vois, me dit la Déeſſe, un pauvre cultivateur qui a fécondé un terrain ingrat, & qui, pour n'avoir pas payé les impôts dont on le ſurchargeoit, va être traîné dans une infâme priſon ». Non, m'écriai-je, je ne ſouffrirai jamais cet acte de barbarie la plus atroce; je vole à ſon ſe-

cours. A l'instant je vis du côté droit un nuage de poussiere, & des gens armés, les uns de piques, de lances, de dards, de pieux, les autres d'épées, de sabres, de coutelas, se jetterent sur les infâmes satellites, les égorgerent, & porterent le vieillard en triomphe, & couronné d'épis, vers un temple voisin, à moitié ruiné, bâti au milieu de la campagne. « Viens, me dit la Déesse, ce Temple est celui de la Justice ; le Peuple Persan bravant les ronces & les épines qui l'entourent, s'y rend en foule pour consulter son Oracle ». A l'instant nous dirigeons notre vol vers le sanctuaire ; prosternée au pied de l'autel de Thémis, une foule immense attendoit l'arrêt du Destin. Le plus grand silence régnoit dans l'assemblée. Soudain les voûtes du sanctuaire tremblerent, le tonnerre gronda par trois fois, & la Déesse fit entendre ces mots :

« Peuple Persan, tes malheurs ont touché la Divinité : tu triompheras de tous tes ennemis, quand tu auras le monstre en ta puissance, & tu pourras lire dans ses entrailles ».

Alors un murmure confus s'éleva dans l'as-

ſemblée, chacun cherche à deviner le ſens de l'Oracle, ſans pouvoir le rencontrer. Enfin le Peuple s'écoule, & je ſuis la Déeſſe. « Il ne t'eſt pas réſervé, me dit-elle, de ſavoir par ma bouche le véritable ſens de l'arrêt du Deſtin, mais prends patience, & tout ſe découvrira à tes yeux, lorſque j'aurai arraché le bandeau qui les couvre ». Nous arrivâmes bientôt à une Ville ſuperbe, que je reconnus pour la Capitale de la Perſe. Une foule immenſe ſe portoit dans toutes les rues; jamais ſpectacle plus effrayant ne s'étoit offert à mes regards (5). Je vis des loups, des tigres, des lions, des panthères & des ſerpens, qui, mêlés parmi des chiens, des geniſſes, des moutons & des agneaux, cherchoient à les dévorer; mais le Peuple armé comme ceux que j'avois vu dans la campagne, ſe jetta ſur ces animaux féroces, les mit en piéce, & porta leurs dépouilles ſanglantes en triomphe. Les animaux timides, témoignerent, par leurs careſſes, leur reconnoiſſance, & aiderent même leurs libérateurs à traîner dans la fange les corps de leurs ennemis. Je vis des chiens ſuperbes, déchirer & traîner en lambeaux les cadavres infectes de ces loups rapaces qui, depuis ſi long-tems, ravagoient les troupeaux parmi leſquels ils

étoient confondus. Un fpectacle plus attachant, par fa belle ordonnance, attira bientôt mes regards. Je vis du côté droit une armée nombreufe fortir de la Ville dans le plus grand ordre : nous nous mêlâmes parmi une foule immenfe de curieux qui la fuivoit en applaudiffant à fes transports belliqueux ; l'armée s'avança dans la campagne, mais à quelques milles, elle fut arrêtée par un fleuve majeftueux qui rouloit fes eaux avec grand bruit. Un pont de marbre étoit conftruit fur ce fleuve; les fiers combattans fe difpofoient à le traverfer, mais d'autres animaux de la même nature que les autres (6) par la rapacité & l'avidité du carnage, mais différens par leur ftructure & par leurs peaux, les uns revêtus d'écailles vertes & bleues qui brilloient au foleil, les autres ayant une figure d'hommes, & le refte du corps terminé en dragons & en centaures, s'oppoferent à leur paffage ; & après une rigoureufe réfiftance, fe retirerent fur le bord oppofé, & couperent le pont pour empêcher toute communication. Les fiers combattans irrités de ces obftacles qui ne faifoient que redoubler leur rage, fe jetterent à la nage, & exterminerent ces vils animaux ; tous leurs corps jettés dans le fleuve formerent une

digue qui arrêta l'impétuosité des eaux, & à force d'amonceler les ruines de leur fureur, ils en firent un pont qui leur servit à leur retour de la glorieuse expédition qu'ils projettoient. « Benazir, me dit la Déesse, nous ne les suivrons pas ; nous allons retourner à la Ville, & là tu vas être témoin du spectacle le plus étonnant. » Nous rentrâmes dans la Ville qui, malgré toutes les révolutions, étoit dans un état tranquille, que je pris d'abord pour la stupeur & l'abattement ; je le fis remarquer à la Déesse, qui me dit : « Tes yeux ne sont pas encore ouverts, Benazir ; attends & ne sois étonné de rien : » là-dessus, elle me fit observer que les travaux publics ne se ressentoient plus du désordre qu'avoient occasionné les bêtes féroces que l'on venoit d'exterminer ; que le Peuple Persan, satisfait de voir ses animaux domestiques délivrés de la fureur de ces loups rapaces, qui suçoient leur sang avec tant de délices, veilloit à ce que la tranquillité fût rétablie, & à mettre la vie de tous les Citoyens, à l'abri de la rage concentrée des autres bêtes féroces qui existoient encore dans son sein, mais que l'exemple effrayant du supplice des autres, avoit fait rentrer dans leurs tannieres.

Nous traverſâmes pluſieurs rues, & nous arrivâmes enfin à une place irréguliere remplie d'une multitude prodigieuſe. Je vis dans le milieu de cette place un bâtiment conſtruit nouvellement, au-deſſus de la porte principale, étoit placé la ſtatue équeſtre du meilleur Monarque de la Perſe. Une inſcription en lettre d'or étoit ſur la façade, on y liſoit ces mots:

Juſtitiæ & bonorum Civium Templum immortale.

« Ici, me dit la Déeſſe, exiſtoit une fortereſſe inventée par la ſcélérateſſe (7), dont les cachots infâmes, creuſés par le deſpotiſme, renfermoient les victimes de la haine miniſtérielle. Le Peuple de la Capitale vient de la raſer, & a érigé ſur ſes débris le monument que tu vois à la gloire des bons Citoyens qui ont défendu courageuſemement ſes droits : elle l'a conſacré à la juſtice & à l'immortalité. Tu vas y voir l'Aſſemblée reſpectable des Repréſentans de la Nation. » A ces mots, nous entrâmes dans une ſalle vaſte, & je fis pluſieurs queſtions à la Déeſſe ſur tout ce que je voyois. Je lui demandai quel étoit un homme couronné de laurier que je vois aſſis ſur un trône éblouiſſant, & pour lequel l'Aſſem-

blée avoit le plus de refpect ; « C'eft, me dit la Déeffe, le génie tutélaire de la Perfe, qui, fous les traits du grand *Recken* (8), vient de confolider le trône du Monarque Perfan, que la politique & les efforts du defpotifme avoient fait chanceler fur le bord de l'abîme où il étoit placé : forcé de s'éloigner plufieurs fois de la Perfe par les cabales les plus affreufes, le voilà enfin rendu aux vœux ardens de la Nation. Tu vois à côté de lui le grand d'*Arnoles* (9), le premier Prince du fang royal de Perfe, Prince rare, que l'on avoit prefque forcé d'affermir le trône Perfan, en fe plaçant deffus, mais qui a mieux aimé y renoncer, y retenir le Monarque, & le couvrir de l'égide que Minerve lui avoit confié : la juftice & l'immortalité viennent d'infcrire fon nom dans le temple augufte, ce nom chéri que la reconnoiffance avoit déja gravé depuis long-tems dans le cœur des vrais Citoyens. Tu vois près de lui un homme étonnant, l'intrépide *Ylibal* (10), qui a eu la noble fermeté d'oppofer fa fageffe aux coups du defpotifme, dont les armes perfides fe font brifées contre ce bouclier impénétrable. Ce grand homme a eu la fatisfaction de fe voir foutenu par plufieurs héros, parmi lefquels je t'en ferai remarquer quelques-uns

ques-uns. Voici de ce côté, les quatre plus zélés défenseurs de la liberté (11), *Alfaettye*, *Tetgar*, *Ziabuta* & *Talbura*. Remarque cette tête noble & imposante, c'est le brave *Evabamir*, grand de la Perse, qui a éclairé le Peuple sur ses droits, par des écrits dictés par le feu d'une mâle énergie. Voici à côté de lui deux jeunes gens qui soutiennent avec la même chaleur les droits du Peuple Persan (13), *Netlodal* & *Navareb*. Je n'aurois jamais fini, si je voulois entreprendre de te les faire remarquer les uns après les autres. Il suffit de les regarder tous, & tu verras une Assemblée de héros. » La Déesse n'eut pas plutôt fini, qu'il se fit une grande rumeur dans la place, & presque dans le même moment un Mage respectable entra dans l'Assemblée, & placé devant le trône du grand *Recken*, il parla ainsi : « Génie tutélaire de la Perse, divin restaurateur de la liberté du Peuple Persan, je viens te rendre compte du succès de notre expédition. Le sens de l'Oracle est expliqué, l'arrêt du Destin va être consommé ; nous avons enfin trouvé le Monstre qui ravageoit le royaume entier, nous l'amenons à plusieurs milles d'ici. Après avoir surmonté tous les obstacles qui s'opposoient à notre passage, nous arrivâ-

mes à une longue avenue remplie de monſtres de différentes eſpeces, mais qui n'étoient que de foibles inſectes en comparaiſon de celui que nous cherchions. Au bout de cette avenue eſt une grotte immenſe, ſur laquelle le féroce Arimane (14) ſemble avoir verſé ſes plus malignes influences; on n'y arrive que par des chemins tortueux & eſcarpés; mais les premieres avenues qui y conduiſent ſont remplies de fleurs, pour attirer & amener inſenſiblement les victimes dans les pieges qui entourent le Monſtre.

Après quelques heures de marche, dans les ſentiers rians (15), où l'imagination, l'eſpérance & la fauſſe volupté ont établi leurs demeures, on arrive dans un labyrinthe dont il eſt impoſſible de ſortir; & là, les inquiétudes, les ſoucis rongeurs, la crainte & les remords s'emparent de vous, & vous entraînent dans des gouffres profonds: dans l'un, Bellone (16), fière de l'effroi qu'elle inſpire, les yeux en feu, aſſiſe ſur un char d'airain, dicte ſes arrêts ſanguinaires, & calcule le nombre de ſes victimes; ſes chevaux fougueux, la bouche écumante de ſang, inſpirent l'effroi: la diſcorde & la fureur, l'œil enflammé, le teint pâle & livide,

armées d'une torche, tiennent les rênes, & entraînent après le char l'innocence (17) & la foibleſſe. Dans un autre gouffre, la Famine, fille de Bellone, donne des ordres ſecrets pour faire couper les moiſſons avant leur maturité : c'eſt en vain qu'autour d'elle le déſeſpoir, la plainte & la misère, les membres déchirés, font entendre leurs cris lamentables ; la Déeſſe impitoyable, digne fille du monſtre dont elle eſt ſatellite, ſe montre ſourde à la voix de tous les malheureux.

Dans un autre gouffre (18), dont il eſt impoſſible d'approcher, ſans être frappé de la contagion qui s'en exhale, l'hypocriſie, la politique & la perfidie ſe concertent enſemble, & font de cet infâme lieu, l'arſenal terrible, où ſe forgent les foudres de la trahiſon & de la vengeance, qui, dans un autre gouffre, préparent elles-mêmes les alimens empoiſonnés dont ſe nourrit le monſtre, & verſent dans des coupes, le ſang des victimes dont il s'abreuve. Nous nous emparâmes, à force ouverte, de toutes les iſſues, & nous ne fîmes pas beaucoup d'efforts pour jetter l'effroi parmi tous les monſtres, qui ſe mirent à fuir dans leurs trous, à notre aſpect redoutable. Nous

marchâmes ſans crainte vers le monſtre, dont nous ne redoutions plus les poiſons, puiſque nous avions évité la lâcheté & la ruſe, qui ſont ſes plus dangereux Miniſtres, & que nous avions trouvés occupés à arracher & à profaner les feuillets ſacrés du grand Livre du Zend (19).

Nous nous jettâmes ſur l'odieux Sphinx, qui, par ſes promeſſes captieuſes, cherchoit encore à nous éblouir ; mais, pour ne rien entendre, nous avions bouché nos oreilles, & nos cœurs étoient inacceſſibles à la pitié. Nous l'enchaînâmes avec des chaînes d'une peſanteur énorme, que nous trouvâmes dans un des gouffres, & des hommes vigoureux ſe chargèrent de l'amener ici. Il n'eut pas plutôt dit ces paroles, que des cris déſordonnés firent retentir la place. La Déeſſe me conduiſit elle-même dans un endroit où j'eus le loiſir d'examiner le monſtre, tandis qu'on préparoit ſon ſupplice ».

Semblable aux gorgones & aux harpies, le monſtre avoit la tête & le buſte d'une femme ; ſes yeux caves étoient enflammés du feu de la rage ; ſon corps reſſembloit à celui de la baleine, & chaque écaille dont il étoit couvert,

renfermoit un fiole qui, à ce que me dit la Déesse, contenoit chacune un poison différent. Comme un autre Protée, il avoit le talent de prendre toutes les formes imaginables ; mais, dès le moment qu'il fut enchaîné, il perdit toute sa puissance, & les dards que ses yeux meurtriers voulurent encore lancer, furent tous impuissans. Mais lorsqu'il s'apperçut qu'il étoit près de subir les horreurs du supplice le plus horrible ; alors sa rage fut inexprimable ; il voulut faire usage de quelques-uns de ses poisons ; mais ceux que renfermoient les fioles, que la trahison & la vengeance avoient soin de remplir souvent, s'en allerent tous en fumée, & ne purent le préserver des tourmens qu'on lui destinoit. Je rentrai dans la salle pour n'être pas témoin des tortures inconcevables qu'on lui fit éprouver ; &, quelques instans après, plusieurs Mages, qu'on avoit chargé d'assister au supplice du monstre, & de consulter ses entrailles pour savoir quels étoient les malheurs dont on étoit encore menacé, entrerent dans l'Assemblée, & parlerent ainsi : « Illustres défenseurs de la liberté du Peuple Persan, nous avons fait tous nos efforts pour lire dans les entrailles du monstre que l'on vient d'exter-

miner, mais les poiſons dont il ſe nourriſſoit les ont tellement peſtiférés, qu'on ne peut s'en approcher ſans courir les plus grands dangers ; cette contagion n'a cependant pas empêché un courageux Perſan de lui arracher le cœur, que nous avons trouvé nageant, gonflé & dans les flots d'une bave empoiſonnée, que diſtilloit un ſerpent verd qui l'entortilloit. Nous avons fait faire un grand feu pour conſumer les reſtes odieux de ce démon que le peuple acharné déchire avec fureur. Nous n'avons plus rien à redouter, l'arrêt du Deſtin eſt exécuté, le monſtre n'eſt plus ; & le grand Zoroaſtre (20) qui nous inſpire, nous apprend qu'aujourd'hui même la divinité protectrice de la Perſe, qui conduit toutes nos opérations, va vous dire ce qu'il vous reſte à faire. Le mage ſe tut, & je me retournai pour conſulter la Déeſſe, mais je ne la vis plus, & un inſtant après je la vis deſcendre ſur un nuage brillant & s'arrêter au milieu de l'Aſſemblée ; après avoir mis une couronne d'étoiles ſur la tête du grand Recken, elle ouvrit un grand livre qu'elle tenoit, & parla ainſi : Peuple Perſan, l'oracle eſt accompli, tes malheurs ſont finis, la ſageſſe veille elle-même à ton bonheur ; c'eſt elle qui va dicter à tes Repréſentans les

articles ſacrés de la conſtitution dont ils vont s'occuper ; c'eſt elle qui va te donner les noms de pluſieurs perfides ; la prudence & la fermeté ordonnent le prompt ſupplice. Le premier qu'il importe le plus d'éloigner, eſt d'*Iſotar* (21), qui recevoit avec le plus grand plaiſir les avis pervers du monſtre, & qui ſe nourriſſoit des mêmes alimens que lui ; après lui *Donec* (22), qui, dit-on, a ourdi, contre la Nation, de concert avec *Nitoc* (23), de la même famille, les trames les plus infernales : préparez le ſupplice le plus horrible pour le traître *Scambel* (24), homme abominable, qui n'a pas eu honte de s'armer, avec une poignée de bandits, contre une Nation entière, & de ſouiller ſon bras du meurtre atroce d'un vieillard vénérable. Extermine juſqu'au dernier rejetton, la race infernale des *Glinopacs* (25), ces vipères infectes, enfantées par les Euménides, dans la fange bourbeuſe de l'Achéron, qui ſervoient, avec baſſeſſe, aux plaiſirs les plus crapuleux du monſtre dont elles étoient ſatellites : que le traître *Leigorbe* (26) expie, par le ſupplice le plus infamant, ſes homicides fanfaronades : Dévoue aux furies l'ame atroce de l'infernal *Menvort* (27) qui, ſous le manteau ſacré de la Religion, trempoit contre toi dans

les complots les plus destructeurs : Fais un exemple effrayant de l'infâme *d'Ougast* (28), cet agent soudoyé de la cabale ministérielle : enfin, renvoie au plutôt de l'Assemblée auguste de tes dignes Représentans, plusieurs Membres qui la déshonorent; entr'autres l'ardent & fougueux *d'Iprélémen* (29), qui, pendant quelque temps, avoit l'air de soutenir avec chaleur les droits du Peuple, & qui couvroit du voile d'un faux zèle, les trames les plus sourdes & les desseins les plus perfides : ensuite l'hypocrite *Ymura* (30), qui, sous les habits du sacerdoce, trompoit ta crédulité, te vendoit au despotisme, & te peignoit sous les couleurs les plus noires aux Princes. Il seroit trop long de nommer tous les scélérats que la Justice divine abandonne à ton bras vengeur : je laisse à l'auguste Assemblée le Livre du Destin ; elle saura là tout ce qui lui reste à faire. Peuple Persan, abandonnes ton cœur aux plus douces espérances ; je veillerai sur toi, & mes lumières guideront toujours tes glorieux Chefs ». A ces mots, elle disparut, & laissa l'Assemblée dans le plus grand étonnement. Le Peuple, instruit de tout ce qui s'étoit passé, témoigna sa reconnoissance par des chants d'allégresse ; chacun s'empressoit au-

tour du Trône où ſiégoit le grand Recken ; chacun ſe trouvoit heureux de toucher la couronne immortelle que la juſtice & la reconnoiſſance avoit placée ſur ſa tête : je voyois, j'entendois tout ; mes larmes couloient ; je partageois l'allégreſſe commune, avec le noble enthouſiaſme qui s'empare de toute ame ſenſible : enfin, je fus tiré de mon extaſe, par un grand bruit qui ſe fit dans la place, &..... je me réveillai !

CLEF

Pour l'intelligence des allusions.

(1) Ispahan, Capitale de la Perse. Paris, Capitale de la France.

(2) Allusions aux menées sourdes de la Cour de Versailles, & aux projets infâmes & trames odieuses concertées à V...., à M...., à S....-C...., &c.

(3) Allusion au Conseil d'Etat, composé jadis de scélérats, tels que les Calonne, les Brienne, les Foulon, &c.

(4) Allusion aux gens payés par le despotisme, pour couper les bleds avant leur maturité, ou les brûler.

(5) Allusion au massacre des Delaunay, de Flesselles, Foulon, Berthier, & Compagnie.

(6) Allusion aux Dragons, aux Hussards, &

autres troupes payées pour mettre tout à feu & à ſang.

(7) Alluſion à la démolition de la Baſtille, & au monument projetté que l'on veut conſtruire à ſa place, en mémoire de cette révolution mémorable.

(8) Recken	Necker, Directeur-Général des Finances.
(9) D'Arnoles.	Le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang.
(10) Ylibal.	Bailly, ancien Préſident de l'Aſſemblée Nationale, élu Maire de la Ville de Paris.
(11) Alfaettye.	La Fayette.
Tetgar.	Target.
Ziabuta.	Biauzat.
Talbura.	Rabault.
(12) Evabamir.	Le Comte de Mirabeau.

(13) Netlodal.	Le Comte de Lally-Tolendal.
Navareb.	Barnave.
(14) Arimane.	Le principe du mal en Perse.

(15) Allusion à la Cour de France.

(16) Allusion au Ministère de la Guerre.

(17) Allusion au Ministère de Paris.

(18) Allusion aux derniers Conseils d'Etat.

(19) Le Zend.	Le Lion de la Loi en Perse.
(20) Zoroastre.	Législateur des Persans.
(21) D'Isostar.	Nous laissons au Lecteur à deviner les noms des Personnages.
(22) Donec.	
(23) Nitoc.	
(24) Scambel.	Le Prince de Lambesc, Colonel du régiment Royal-Allemand.

(25) Les Glinopacs.	La famille des Polignac.
(26) Leigorbe.	Le Maréchal de Broglie.
(27) Menvort.	Vermont, ancien Lecteur.
(28) D'Ougaſt.	D'Agouſt.
(29) D'Iprélémen.	D'Ep......
(30) Ymura.	L'abbé M....